

■ Le phare du bout du monde à La Rochelle a accueilli 255 gardiens en un an, dans le cadre d'un projet porté par l'association gestionnaire du site ■ Parmi eux, des Charentais ■ Ils racontent.



Tous les jours ou presque, trois membres de l'association du Phare du Bout de Monde ont assuré le relais entre les gardiens. Photo CL



Véronique Reboul, de Fleurac, a profité des lumières d'un ciel d'été pour immortaliser le coucher de soleil. Photo Véronique Reboul



L'Angoumoisain Serge Julie a réalisé plusieurs croquis durant sa garde, des dessins sur ordinateur tels que celui-ci. Dessin Serge Julie



Le Phare du Bout du Monde. Photo CL

Yohan DOUCET  
y.doucet@charentelibre.fr

De cette nuit passée à garder le Phare du Bout du Monde, au large de la Pointe des Minimes, ils gardent un souvenir ému. Tous. Il suffit d'ailleurs de se balader au cœur de l'exposition « Gardiens de ph'art », ouverte au public jusqu'au 15 janvier au Musée maritime de La Rochelle, pour se rendre compte de ce que cette opération a eu de bouleversant pour les quelque 255 personnes qui se sont succédé, du 20 octobre 2019 au 31 octobre 2020, dans l'octogone sur pilotis.

Des nouvelles, des poèmes, des photos, des vidéos, des croquis, des bandes dessinées, des recettes, des sculptures, des carnets de bord, des cordages et même un vitrail et un hologramme. Les restitutions liées à cette expérience unique ont montré combien l'imaginaire peut être foisonnant, dès lors qu'on lui offre un cadre de rêve. « On aurait mis un glaciologue, un compositeur et un écrivain, il en serait ressorti l'opéra des glaces », résume dans un large sourire André Bronner, dit Yul, l'homme par qui tout a commencé.

C'est lui qui est à l'origine de la construction, en octobre 1998, du Phare du Bout du Monde situé sur l'île des États (Argentine), à l'est de la Terre de Feu. C'est lui qui est à l'origine de l'édification de son jumeau, en février 2000, à La Rochelle. C'est lui encore qui, après sa dernière virée dans le Pacifique Sud, a eu l'idée du projet « Gardiens de ph'art » : « Là-bas, j'ai pu

# Gardiens de ph'art de l'expé à l'expo



André Bronner dit Yul, ici au cœur de l'exposition des différentes œuvres réalisées par quelque 240 gardiens. Photo CL

me rendre compte que les marins qui s'y arrêtaient laissaient plus que des bouteilles vides. Il y avait des mots, des textes et je me suis dit qu'on pourrait imaginer quelque chose de similaire ici, à La Rochelle ». Aidé tout au long de cette nouvelle aventure par Claire Montenay, il a décidé d'ouvrir le phare des Minimes, pendant une année, à des gardiens d'un jour, à condition que ceux-ci produisent une œuvre pour l'association, quelle qu'elle soit. Ce sont ces œuvres ou des extraits qui sont exposées depuis le 13 novembre au Musée maritime.

## Poésie, acrostiche et dessin sur ordinateur

Le covid et la météo ont privé quelque 110 potentiels gardiens de cette « parenthèse enchantée », comme l'a décrit Michel Nadaud, 67 ans, enseignant à la retraite, qui coule des jours heureux « en pleine campagne », à Villejoubert. Cet habitué à la solitude des grandes balades en forêt est devenu le gardien n°217, en septembre 2020 : « J'ai découvert ce projet par

hasard, sur Internet. J'ai toujours rêvé de passer du temps dans un phare. De préférence un jour de tempête, ce qui n'a pas été le cas, mais c'était vraiment chouette, le clapotis des vagues, la course du soleil, les ombres chinoises. Ça m'accompagnera toute ma vie. »

« Un pied dans l'océan, un autre dans les étoiles », Michel Nadaud a écrit une poésie au plus près de son ressenti. Il n'a en revanche pris de photo, à l'inverse de Véronique Reboul, 55 ans, qui habite Fleurac et enseigne au lycée Louis-Delage à Cognac. Elle a découvert le projet dans *Charente Libre* : « Quand j'ai lu l'article, je me suis dit que c'était pour moi, que c'était une expérience à faire une fois dans sa vie. » Elle n'a pas regretté : « C'était génial, j'aurais voulu rester plus longtemps. »

Gardienne n°154, début juillet 2020, elle a notamment réalisé un acrostiche qui figure en bonne place au cœur de l'exposition rochelaise. Véronique Reboul est même allée plus loin : « Cette expérience, tu ne peux pas la garder pour toi. J'ai beaucoup saoulé ma famille, mais j'ai surtout contacté

une collègue qui avait une œuvre de Jules Verne à étudier pour la rentrée. On a donc sollicité Yul pour qu'il vienne au lycée, ce qu'il a fait, et avec les lycéens et étudiants, on devait se rendre sur place mais avec les confinements, on n'a pas pu y aller... Ce n'est pas perdu. »

## Une « énorme » liste d'attente

Comme pour Véronique, c'est l'article de *Charente Libre* qui a incité l'Angoumoisain Serge Julie, 73 ans, retraité de la protection judiciaire de la jeunesse, à se porter candidat. Mais pas que pour le phare : « Ce qui m'a intéressé, au-delà d'être dans cet endroit unique, c'est le côté artistique de l'expérience ». Lui qui aurait « craint d'y aller par mauvais temps » a profité de la « magnifique lumière » du mois d'août 2020 pour laisser vagabonder son imagination jusque de l'autre côté de la Terre, « un voyage vers le phare de l'île des États ». Le gardien n°171 a non seulement écrit un texte où « le phare me parle et me met au boulot », mais également dessiné quelques cro-

## À voir jusqu'au 15 janvier

Intitulée « Gardiens de ph'art », l'exposition, qui sera ouverte au public jusqu'au 15 janvier, retrace donc « l'aventure des gardiens d'un jour » sur tous les supports possibles et imaginables. Difficile de ressortir une création plus qu'une autre mais André Bronner ne cache pas son faible pour « Les prisonniers du phare », une œuvre minimaliste et singulière. Cette expo, dont le coût est estimé à 30.000€, n'est ni « un cabinet de curiosités, ni un capharnaüm », assure Claire Montenay, qui a particulièrement travaillé sur son montage. Elle est visible du lundi au vendredi de 14h à 17h30, le samedi, le dimanche, jours fériés et vacances scolaires de 10h à 17h30. Les tarifs d'accès aux expos temporaires sont de 6,50€ pour les adultes et 5€ pour les jeunes de 4 à 18 ans.

quis sur ordinateur qui sont venus enrichir l'exposition décomposée en douze thèmes.

« Elle est très riche, reprend André Bronner. Je ne pensais pas qu'il y aurait autant d'œuvres. C'est une fierté, une grande satisfaction personnelle. » Au bout du compte, ce travail de titan a mobilisé l'association pendant plus de deux ans, quotidiennement. Ainsi, les personnes qui figuraient sur « l'énorme liste d'attente », dit Claire Montenay, devront patienter avant qu'une opération similaire soit mise en place. Car d'autres projets sont en cours, telles qu'une « balade géolocalisée entre la capitainerie et le phare en 12 stations où, à chacune d'elles, une histoire sera racontée en son binaural » et une « création musicale » qui fera l'objet d'un premier concert, le 5 décembre, en l'église Saint-Sauveur de La Rochelle.

Quant à tous ceux qui ont vécu ce moment unique, si leur souhait est évidemment de réitérer l'expérience, ils se consolent avec ce sentiment 255 fois partagé d'avoir laissé une part de soi *so phare away*.

Un pied dans l'océan,  
un autre  
dans les étoiles.